

„ nature, t'apprennent à ne voir dans la conf-
 „ tance conjugale, qu'une vertu de pré-
 „ jugé ?..... „
 „ Tu parles de nature, écoute donc sa voix ;
 „ c'est elle qui te dit : si je n'avois voulu
 „ perpétuer l'union dont cet être est le fruit,
 „ j'aurois su me passer de toi pour l'élever,
 „ le nourrir, le fortifier. Viens au moins, viens
 „ & vois les douceurs que j'attachai à ses ca-
 „ resses. Laisse-le t'embrasser, laisse-le te sou-
 „ rire... Et si tu peux ensuite, tu fuiras loin
 „ de lui. Ah ! nourris-toi plutôt du plaisir de
 „ le voir se former & grandir à tes côtés, &
 „ de tout l'intérêt que ses succès t'inspireront
 „ un jour. Ils sont la récompense que je t'ai
 „ préparée, des soins dont j'ai voulu me re-
 „ poser sur toi. Il fera long-tems foible ; long-
 „ tems les besoins de son enfance, les erreurs
 „ de sa jeunesse demanderont un guide & un
 „ appui, des secours, des conseils, des lu-
 „ mières. Tu le dirigeras, & tu feras son pere
 „ une seconde fois ; il fera de nouveau ton
 „ enfant & ton ouvrage. A peine son esprit
 „ & ses sens seront dans leur vigueur, que
 „ déjà au midi de tes jours, bientôt à leur
 „ déclin, tu chercheras celui que je chargeai
 „ de partager tes travaux, de soutenir ta vieil-
 „ lesse, de te rendre des soins qui te paient
 „ des tiens. Tu ornas son berceau, tu reçus
 „ ses premiers embrassemens ; je veux qu'il
 „ reçoive ton dernier soupir, & que la mort
 „ te trouve entre ses bras versant encore des
 „ larmes de joie, bénissant son amour, ses
 „ vertus, & remerciant le Dieu qui te rem-
 „ plit par lui de ses consolations. Eh ! le faux
 „ sage demanderoit encore, où est la loi de
 „ la nature, qui fixe pour jamais l'époux avec